

La lettre et l'Esprit

Prédication du dimanche 17 octobre 2021

Genèse 8/9

18Noé sortit, et avec lui ses fils, sa femme et les femmes de ses fils ;

19toutes les bêtes, toutes les petites bêtes, tous les oiseaux et tout ce qui remue sur la terre sortirent de l'arche par familles.

20Noé éleva un autel pour le SEIGNEUR. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et il offrit des holocaustes sur l'autel.

21Le SEIGNEUR respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.

22Tant que la terre durera,
semailles et moissons,
froid et chaleur,
été et hiver,
jour et nuit
jamais ne cesseront. »

12Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.

13« J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre.

14Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée,

15je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit ; les eaux ne deviendront plus jamais un Déluge qui détruirait toute chair.

16L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre. »

17Dieu dit à Noé : « C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

2 Corinthiens 3

1Allons-nous de nouveau nous recommander nous-mêmes ? Ou bien avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation pour vous, ou de votre part ?

2Notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes.

3De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.

4Telle est l'assurance que nous avons grâce au Christ, devant Dieu.

5Ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle que nous pourrions mettre à notre compte, c'est de Dieu que vient notre capacité.

6C'est lui qui nous a rendus capables d'être ministres d'une Alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie.

17Car le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

18Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur, qui est Esprit.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les relations entre Paul et la jeune Eglise de Corinthe semblent pour le moins tumultueuses. De l'extrait de sa seconde épître aux Corinthiens que nous venons d'entendre, nous pouvons déduire qu'il se trouve remis en question et chahuté par les chrétiens de Corinthe, si bien qu'il doit justifier son ministère, une fois de plus.

Aussi pose-t-il la question : « allons-nous de nouveau nous recommander nous-mêmes ? Ou bien avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation pour vous, ou de votre part ? ».

Décidemment, pas facile d'être ministre de la Parole de Dieu, et encore moins de faire l'unanimité... et pour cause probablement, tant il est vrai que ce ministère peut devenir le lieu de projection d'attentes de perfection, de charisme et d'exemplarité sans faille, d'idéaux de la vie chrétienne que chacune et chacun peut se forger à partir de sa compréhension des textes bibliques.

Pas facile d'être ministre de la Parole (de Dieu) d'autant plus pour l'apôtre Paul qui se présente par ailleurs comme un piètre prédicateur, de santé fragile avec la mystérieuse écharde dans la chair qu'il mentionne dans l'un de ses écrits, caractériel par-dessus le marché. Oui, nous sommes apparemment très loin du super apôtre, éloquent, exemplaire et rayonnant l'excellence, à même de séduire et de conquérir des foules en attente de leur modèle, ou, osons le mot : de leur idole.

Parce que je pense que l'enjeu se situe bien là, dans une forme d'idolâtrie enfermant d'une part la foi chrétienne dans des textes, si bien qu'elle tend à devenir une morale à laquelle il s'agit de se plier pour être conforme plutôt qu'un appel à la Vie, et cherchant d'autre part à enfermer autrui dans des représentations déduites de ces textes.

J'insiste sur la notion d'enfermement. En effet, le propre de l'idolâtrie, c'est bien de produire de l'enfermement, des prisons existentielles, de l'esclavage. Parce que là où quelque chose ou quelqu'un prend la place qui, tout au fond, doit rester vide pour accueillir le Souffle et la Présence, nous tombons dans l'enfermement, dans l'étroitesse d'esprit, et dans l'exclusion de ce qui ne correspond pas à la norme que nous nous sommes fixés, à l'idole que nous vénérons.

L'apôtre, lui, veut renvoyer ses lecteurs à la Bonne nouvelle, au centre même de l'Évangile, à la liberté promise aux enfants de Dieu : « le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit, là est la Liberté ». Il affirme que « la lettre, le texte tue, contrairement à l'Esprit qui fait vivre. »

Paul est bien placé pour écrire cela. Juif pieux et zélé, fin connaisseur des Écritures, il a pourchassé les disciples de Jésus avant sa conversion sur le chemin de Damas. Ayant enfermé le Dieu de la Vie dans des textes de loi, il en est arrivé à persécuter, à semer la mort. Oui, le texte tue, il sait bien de quoi il parle : le texte sans le Souffle, le texte dont le contenu vient remplir l'espace qui en nous doit rester vide pour accueillir l'Autre.

Oui, le texte représente une idole en puissance... une idole redoutable, lorsqu'il enferme :

- ma compréhension de Dieu,
- le regard que je porte sur les autres,
- moi-même, lorsque je cherche à me conformer à des règles et des principes plutôt qu'à me laisser habiter par cette Présence que la Bible qualifie d'Esprit ou de Souffle...

C'est d'ailleurs là tout le combat de Jésus face aux pharisiens, pour lesquels les Ecritures sont devenues une idole. Inlassablement, Jésus rappelle que la loi est faite pour l'humain et non pas l'inverse, que l'humain passe avant les règles et les principes, que le rapport à Dieu n'est pas tant de l'ordre du respect des règles que de celui de la relation... que Dieu ne se révèle pas dans des textes, mais au cœur de notre humanité, dans le cœur des femmes et des hommes qui s'ouvrent à son Souffle dans la confiance, dans des relations authentiques et vraies, qui font place à l'autre, à son altérité, à sa singularité.

Aussi l'apôtre peut-il affirmer que ce qui justifie en définitive son engagement et son ministère au service de la Parole (de Dieu) ne se situe ni dans la conformité à un modèle attendu et idéal projeté sur lui, ni dans une lettre de recommandation, dans un écrit ou dans un texte, mais dans la qualité de la relation : « notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes ». Mais, d'abord et en priorité, ce qui justifie son ministère, c'est Celui qui relie et qui constitue le fondement même de la relation : Jésus, le Christ dont l'Esprit rassemble au-delà des diversités et des divergences, qui ouvre à l'altérité, à la Vie en plénitude.

Ainsi ce ne sont plus ses capacités ou, à l'inverse, ses incapacités et ses faiblesses qui sont premières et décisives, dans le sens d'une exemplarité incarnée et d'un modèle à suivre, mais la force qu'il reçoit, dans sa faiblesse justement, dans l'accueil de ce Souffle qui agit en lui et par lui. Parce que le Seigneur est Esprit, comme il le souligne à plusieurs reprises, et l'accueil de cet Esprit nous transforme, ou pour reprendre les mots de l'épître, nous « transfigure », en générant en nous une spontanéité renouvelée qui nous met en phase avec le Christ, et qui nous entraîne dans une dynamique de résurrection.

Cette mise au point de l'apôtre, ce recadrage, s'inscrit dans un contexte bien particulier. Pour autant, il revêt une dimension atemporelle et interpelle aujourd'hui comme hier, ici et ailleurs, avec autant de force et de pertinence que dans la Corinthe du 1^{er} siècle. En effet, la question de l'idolâtrie comporte des enjeux fondamentaux dans notre rapport à Dieu, aux autres et à nous-mêmes.

Nous l'avons vu, l'idolâtrie génère de l'enfermement et de l'exclusion. Le texte, la référence, le modèle ou encore la tradition, s'ils l'emportent sur notre être au monde, limite notre champ de vision et finit par exclure tout ce qui n'entre pas dans le cadre. Et l'exclusion s'avère d'autant plus redoutable et définitive qu'elle se réfère à une soi-disant volonté divine. Quant à nous, elle nous fige et nous enferme ; elle nous frustre et nous aigrit...

Toute communauté religieuse, tout croyant et toute croyante se trouve à un moment ou à un autre en proie à l'idolâtrie. Je le répète souvent, les pharisiens ne constituent pas seulement une mouvance du judaïsme du premier siècle. Ils sont le symptôme d'une maladie de la foi, qui consiste à idolâtrer le texte en le déconnectant de la réalité vécue.

L'histoire de l'Eglise se trouve jalonnée d'exemples, parfois meurtriers, où les textes et les doctrines qui en découlent, deviennent des armes de jugement et d'exclusion.

Et combien de fois m'est-il arrivé en Eglise d'assister à des exécutions propre en ordre de personnes à coups de versets bibliques sortis de leur contexte et identifiés à la Parole de Dieu ; ou encore, à coup de paroles condescendantes, invoquant une soi-disant bonne morale en accord avec "la volonté de Dieu".

Oui, la Bible peut devenir idole lorsqu'elle enferme et exclut, lorsque la lettre se substitue au Souffle qui génère la Vie, l'Ouverture et le Lien, à l'Esprit qui renvoie à la Présence du Ressuscité, Parole faite chair, Celui à qui les Ecritures rendent témoignage...

Cette compréhension du texte, comme Parole (de Dieu), ou comme Révélation (de Dieu), plutôt que comme un témoignage humain rendu au Christ, Parole, Fils qui révèle le Père et dont l'Esprit nous anime pour que nous marchions à sa suite, constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour le christianisme, avec une prolifération et une croissance importante d'Eglises marquées par le fondamentalisme, cet attachement au pied de la lettre. Or comme le souligne l'apôtre Paul à juste titre : la lettre tue. C'est l'Esprit qui donne la Vie !

Au-delà des Ecritures, l'idolâtrie de la lettre peut aussi se manifester dans des traditions : on a toujours fait ainsi, et mon édifice intérieur devient branlant si on fait autrement. Alors l'endroit en nous où se joue notre humanité, cet endroit destiné à accueillir le Souffle, se trouve obstrué par des usages qui certes donnent des repères, mais figent, et excluent celles et ceux qui ne s'y conforment pas. Car là où règnent les principes, il n'y a pas de place pour l'Esprit.

Il en est de même pour les modes qui prennent tant d'importance dans notre société de consommation, avec des modèles et des canons auxquels il s'agit de se conformer pour entrer dans le cadre et être reconnu, pour justifier sa place et son existence-même, pour éviter l'exclusion ou encore une forme de marginalité... Il y a aussi les compétences dans lesquelles on tend à enfermer l'humain, lorsque son existence se trouve justifiée par des savoir-faire.

A l'opposé de l'idolâtrie qui fige, crée de véritables prisons, bloque le Souffle et tue la Vie, Paul nous appelle à nous tourner vers le Christ, non pas pour en faire une autre idole, mais pour l'accueillir au plus profond de notre être, comme une posture existentielle marquée par la confiance en la Vie, source de nouveauté et de renouvellement, source de relations vraies et de Vie en plénitude.

Nous n'en aurons probablement jamais terminé avec la tentation de l'idolâtrie, et nous succomberons probablement encore à la facilité de remplir la place en nous qui est dévolue au Souffle par toutes sortes de lettres qui nous plaisent, nous rassurent, nous confortent dans nos opinions ou encore, nous valorisent et nous permettent de justifier notre existence, fût-ce aux dépens des autres.

Renoncer à la lettre qui tue pour accueillir l'Esprit qui donne vie relève du défi quotidien, d'une conversion chaque jour à reprendre, en nous désencombrant et en ouvrant nos mains, pour laisser l'Autre agir en nous et à travers nous. Un défi qui en vaut la peine parce qu'il est porteur de vie et de relations vraies, porteur de l'Evangile dans le monde.

Et forts de ce Souffle, en regardant autour de nous, nous ne verrons plus l'autre différent qui ne correspond pas au modèle, qui ne dispose pas des bonnes lettres de recommandation... l'autre par lequel je me sens menacé ou sur lequel je me penche avec mes jugements bien-pensants, mais une sœur, un frère, parmi d'autres, qui me renvoie à l'arc en ciel au multiples couleurs signe d'alliance entre le ciel et la terre, entre Dieu et « toute chair qui se trouve sur la terre ».

Amen

Pasteur Christophe Kocher